

BURGEL, Guy (2002) *Le miracle athénien au XX^e siècle*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS PLUS »), 365 p. (ISBN 2-271-05946-1)

Fernand Grenier

Volume 48, numéro 134, septembre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2004). Compte rendu de [BURGEL, Guy (2002) *Le miracle athénien au XX^e siècle*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS PLUS »), 365 p. (ISBN 2-271-05946-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 48(134), 244–245. <https://doi.org/10.7202/011685ar>

constituait un obstacle à la mécanisation et abritait une faune qui proliférait en parasitant les récoltes. On peut regretter qu'aucun de ces contre-arguments n'ait été traité, et que la question du coût du rebocage n'ait pas fait l'objet d'évaluations. Ces questions ne sont pas neutres et il ne faut pas oublier que les haies du Midwest américain, implantées à l'époque du New Deal, ont pratiquement disparu au nom de la rationalité économique, tout comme disparaissent maintenant les « haies socialistes » de l'Europe de l'Est. Dans cette perspective, la gestion actuelle du bocage correspondrait à une éthique post-moderne soucieuse de développement durable, par opposition à l'éthique productiviste de la période précédente. Les arguments en faveur du bocage s'inscriraient donc dans une nouvelle approche des relations entre société et environnement. D'où l'on peut conclure que dans son évolution, le paysage est le produit du changement social et culturel.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne

BURGEL, Guy (2002) *Le miracle athénien au XX^e siècle*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS PLUS »), 365 p. (ISBN 2-271-05946-1)



Déjà publié en 1981 chez le même éditeur sous le titre *Croissance urbaine et développement capitaliste*, *Le miracle athénien*, cet ouvrage, à peine remanié, comporte une présentation modernisée d'une vingtaine de pages formant l'introduction et la conclusion. Cartes et figures, peu nombreuses, reposent sur des données qui ne dépassent pas la fin des années 1960. La bibliographie, assez courte, signale quelques travaux plus récents, notamment ceux de l'auteur, sur Athènes et sur la géographie urbaine.

Valait-il la peine de rééditer ce livre dans une collection dite « de poche » afin de le rendre accessible à un « public plus large et plus jeune »? Sans doute, compte tenu de l'originalité du cas athénien et, sans doute aussi, en raison de la valeur durable des recherches autrefois effectuées et qui ont valu à Guy Burgel des critiques favorables à la fois pour sa thèse et pour la publication qui en découlait.

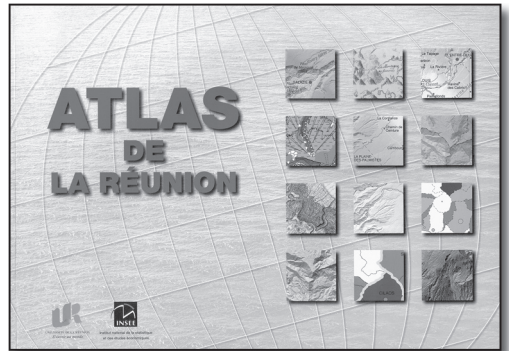
Il nous semble peu utile aujourd'hui de renouveler critiques et éloges. Il importe toutefois de rappeler la proposition qui sous-tend tout l'ouvrage : « les articulations majeures et la construction de l'espace urbain, comme les dynamismes de la société athénienne, sont marqués de la logique interne de la croissance capitaliste » (p. 347).

À partir de cette assertion, Burgel n'a pas de mal à montrer comment la petite capitale planifiée des années 1830 finira, avec Le Pirée, par former, vers la fin du XIX^e siècle, une ville d'artisans et de commerçants d'un peu plus de 100 000 habitants. La croissance de cet ensemble urbain se poursuivra jusqu'à devenir l'agglomération commerciale, industrielle et bureaucratique actuelle comptant plus de trois millions de personnes. La cinquantaine de municipalités qui composent cette métropole sont impuissantes à en gérer l'extension depuis longtemps anarchique. Graduellement, en effet, ont été envahies pratiquement toutes les vallées et collines qui rayonnaient autour de l'ancien noyau central. Là, comme ailleurs, mais dans un décor bien particulier, il faut sans cesse construire et démolir, élargir les routes, installer de nouveaux équipements, raser des installations vétustes, chercher de l'eau. Tout cela pour répondre aux besoins d'une capitale qui, non seulement doit desservir un État qui n'a pourtant que trois fois sa taille démographique, mais qui doit en outre s'ajuster aux exigences, nouvelles et grandissantes, de l'Europe et de la mondialisation.

Il faut regretter que cet important ouvrage, un peu rigide ment toilé et qui se consulte mal, soit si pauvrement illustré. Quelques cartes supplémentaires et, surtout peut-être, quelques photos auraient permis au lecteur de visualiser le paysage athénien dans quelques-unes de ses splendeurs aussi bien que dans la pléthore de ses laideurs.

Fernand Grenier
Professeur émérite de géographie humaine
Université Laval, Québec

CADET, Frédéric, dir. (2003) *Atlas de La Réunion*. Saint-Denis (La Réunion), Université de la Réunion/Institut national de la statistique et des études économiques, 143 p. (ISBN 2-11-094605-9)



Avec l'*Atlas de La Réunion*, la petite île française du sud-ouest de l'océan Indien acquiert une nouvelle synthèse géographique à jour et à maints égards innovatrice¹. L'ensemble est d'abord conçu comme un diagnostic territorial qui doit permettre aux Réunionnais (qui sont aujourd'hui 750 000 sur leur petit caillou de 2512 km², dont seulement 40 % se prête à l'occupation humaine) de mieux se préparer à accueillir les quelque 250 000 habitants supplémentaires attendus d'ici à 2025. Il tente également d'élargir l'horizon réunionnais (traditionnellement centré sur la Métropole, l'Europe communautaire et les îles du sud-ouest de l'océan Indien) à l'ensemble du bassin india-océanique. On peut certainement affirmer que la mission est largement accomplie pour l'équipe multidisciplinaire de 28 personnes provenant en très grande majorité de l'Université